

LACIM infos

Des nouvelles des 4 coins du monde



N°18

Bulletin semestriel

Septembre 2010

Le mot du président

Chers amis,

Au moment où je rédige ces lignes, de nombreux chefs d'Etats et de gouvernements sont réunis à New-York au siège de l'ONU pour évaluer les progrès accomplis dans la réalisation des « objectifs du millénaire » fixés en l'an 2000 avec pour horizon 2015. Pour l'essentiel ces objectifs sont aussi les nôtres : éradiquer la faim et l'extrême pauvreté, assurer l'éducation primaire pour tous les enfants, promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomie des femmes, faire reculer la mortalité infantile, améliorer la santé maternelle, combattre le VIH/SIDA, le paludisme et autres maladies, intégrer les principes du développement durable.

De façon générale, **l'Afrique subsaharienne est en retard sur tous les objectifs** même s'il y a ici et là des progrès. Dans cette région, **en 2015**, le 1er objectif sera loin d'être atteint : **366 millions de personnes** (soit 38% de la population) **devront vivre avec moins de 1€ par jour**.

Ainsi, **en 2010, du fait des mauvaises récoltes de l'automne 2009, 10 millions de personnes vivant au Sahel (Niger, Tchad, Nord Mali) étaient directement menacées de famine**. La mobilisation des ONG et de nombreux organismes internationaux a permis d'éviter le pire.

Cette situation a de multiples causes. Mais sur le long terme, la principale est un accroissement démographique non maîtrisé.

Il y a donc beaucoup à faire dans nos principaux pays d'intervention que sont le Mali et le Niger. Mais il ne faut pas nous décourager : dans beaucoup de villages jumelés les progrès sont bien visibles. Et avec le programme "agriculture durable", je suis convaincu que les familles bénéficiaires vont atteindre l'autonomie alimentaire et ne plus craindre "la période de soudure" qui précède la récolte.

En Inde où nous avons créé récemment de nombreux jumelages avec des villages adivasi nous avons affaire à des populations à la limite de la survie. Avec notre aide et les premiers projets générateurs de revenus, des villages vont enfin avoir 2 repas par jour ! **Au Bangladesh**, c'est aussi le premier objectif qui se fixe notre partenaire !

En Haïti, la situation reste dominée par les conséquences du séisme. Mais les nombreux projets habituels de lutte contre la malnutrition se poursuivent. LACIM a aussi envoyé des aides exceptionnelles.

Les témoignages recueillis dans ce journal sont édifiants : LACIM s'adresse bien à des populations très démunies. Elles comptent sur nous. Puisseons-nous ne pas les décevoir ! Merci de votre fidélité malgré les difficultés.

André JOSSE



Poudre à base de fleurs de flamboyant en Inde pour marquer le front du "bindi" protecteur.

Éditorial

Une nouvelle exposition sur l'Inde a vu le jour à Croizet-sur-Gand, au siège de LACIM. C'est un autre visage de l'Inde que nous avons souhaité faire découvrir à nos adhérents et au public français, celui des communautés autochtones de l'Inde qui représentent 8 % de la population du pays, soit près de 90 millions de personnes. Premiers habitants de l'Inde, vivant dans les forêts, les Adivasi sont, dans la société indienne, ignorés de tous, extrêmement pauvres et méprisés, le plus souvent dépossédés de leur terre ancestrale et privés de leurs droits premiers à être respectés dans leur identité et leur vie traditionnelle, tout en ayant accès à l'éducation et à un minimum de ressources.

Préparer cette exposition a été une aventure humaine très riche. Nous sommes allés rencontrer en particulier quelques villages tribaux du Karnataka où des comités français sont jumelés en partenariat avec une association indienne Pragathi.

Autour de l'inauguration de l'exposition et depuis, nous avons noué des contacts en Inde et en France qui nous ont fait mieux découvrir la situation des Tribaux en Inde mais également celle des peuples autochtones dans le monde, défendus à l'ONU, avec une déclaration très importante concernant leurs droits adoptée en 2007, après des décennies de luttes. En Inde un mouvement inspiré de Gandhi autour d'un leader non violent Rajagopal a rassemblé plus de 20 000 Dalits et Tribaux, en 2007 également, dans une marche sur Delhi durant un mois, qui a permis d'obtenir des avancées significatives sur la question du droit à la terre en particulier.

Nous ne pouvons qu'encourager la prise de conscience par les Adivasi de leurs droits, de leur capacité à lutter pour obtenir des instances locales ou nationales ce qui peut leur permettre de vivre dignement et de sortir de leur extrême pauvreté et de leur situation d'oppression. Gardons espoir avec eux d'un monde plus juste et équitable où ils seront reconnus comme citoyens à part entière, dans le respect de leur identité, de leur sagesse ancestrale et de leurs aspirations à une vie meilleure.

Catherine AMBLARD,
responsable de la commission communication.

« Lorsqu'un pauvre vient vers toi dans une extrême indigence, pour te demander à manger, ne durcis pas ton cœur.

Souviens-toi que le pauvre a pu être riche un jour, et que tu seras peut-être pauvre un jour. Lorsque tu rencontres un homme amaigri par la faim supplie-le d'accepter ton aide. Souviens-toi que tu auras peut-être besoin un jour de son amitié. »

Rig Veda.

Extrait de Sagesse, 365 pensées de maîtres de l'Inde. Danielle et Olivier Föllmi. Ed. La Martinière. 2004.

Sommaire

La vie de l'association

- Un atelier sur l'Inde après l'AG p.2
- Une exposition sur l'Inde p.8

Nouvelles d'Haïti après le séisme

- Haïti 8 mois après p.3
- Dons reçus et leur utilisation p.3
- 2 jumelages les plus touchés Etat des lieux p.3

A propos de l'Inde

- Visite de 3 villages tribaux p.4
- Première mission en Inde p.4

A propos du Mali

- Nouvelles de Gao p.5
- Alphabétisation au Mali p.5
- Témoignages de femmes p.7
- Visite de Lossougou p.6
- Première mission au Mali p.7

Infos diverses

- Des cartes aquarelles du Mali p.7
- Des livres à découvrir p.8



Enfants tribaux en Inde (au Karnataka)

Un atelier sur la situation des Tribaux en Inde

Des ateliers ont été organisés par pays dans le prolongement de la journée de l'AG de LACIM, de l'inauguration de l'exposition sur les Adivasi et de la conférence de Françoise Morin, anthropologue, sur les Droits des peuples autochtones au défi de la mondialisation.

Pour l'atelier Inde étaient présentes environ quarante personnes dont :

- des invités indiens: **Duarte Baretto**, président de l'ONG indienne **Fedina**, présente dans 4 états du sud de l'Inde pour la défense des droits des dalits, des tribaux et des femmes, ainsi que **B. Sharanappa** responsable de l'association **Pragathi** (région de Mysore) partenaire de LACIM
- un invité d'une ONG française, **Jean Poitevin**, président de l'association **Guy Poitevin Inde Mayenne, GPIM**, qui soutient les actions d'autoformation du groupement des Pauvres de la Montagne dans la région de Pune au Maharashtra.

L'objectif pour ce temps d'atelier était de résumer la situation des Tribaux dans les jumelages LACIM et de mieux comprendre leur statut et leurs besoins à l'heure actuelle face à l'évolution de l'Inde.

Plusieurs grands thèmes ont été abordés avec beaucoup d'intérêt.

L'école est obligatoire en Inde mais il faut faire pression sur les enseignants nommés par le gouvernement pour les obliger à venir enseigner chez les Tribaux, quand il y a des écoles. **Les personnes de caste supérieure ne veulent pas se mêler aux castes inférieures ou aux Tribaux.** Les enseignants méprisent les Adivasi. Les enfants sont souvent battus par les maîtres, du coup ils se sauvent et ne vont plus à l'école. Les écoles gouver-



Village tribal très pauvre du National Rajiv Gandhi Park près de Mysore (Karnataka).

nementales sont souvent loin des villages, il n'y a pas de connexion par la route, par des bus.

Le Home St Anthony est par rapport à cette situation très important pour les Tribaux de la zone de Mysore car c'est le seul lieu pour l'instant qui



permet aux jeunes d'accéder à l'école primaire et à l'école secondaire (6% des enfants de cette région seulement). C'est le vivier des futurs enseignants et d'autres professions nécessaires au développement des Tribaux.

Les droits des Tribaux

Il est nécessaire de **renforcer l'esprit communautaire et de donner des formations aux droits civiques aux villageois adivasi**, nous dit M. Sharanappa, mais la réalité du terrain ne permet pas toujours d'en faire une priorité, **l'urgence étant de manger chaque jour.**

Nous découvrons avec M. Baretto qu'il existe **485 programmes gouvernementaux concernant les Tribaux.**

Par exemple un programme du gouvernement (National employment guaranties skills) oblige à employer pour des travaux d'intérêt public 1 membre de chaque famille adivasi et dalit 100 jours par an au prix de 100 roupies par jour et par personne, homme ou femme à égalité, à travail égal salaire égal. Il faut pour cela s'enregistrer et faire une demande. Si l'emploi n'est pas attribué cela donne droit au chômage. On doit exiger ce programme d'emplois. Cela peut permettre d'éviter l'exode saisonnier.

L'association Fedina encourage aussi les travailleurs à s'organiser en **syndicats (ouvriers agricoles, employés de maison...)**. Dans chaque village soutenu par Fedina, il se crée une association et elles se mettent en réseau pour faire groupe de pression sur les gouvernements.

Pour entrer dans une démarche de revendication de leurs droits les Adivasi doivent se faire enregistrer (registration card), ouvrir un compte en banque, ce qui est très difficile pour des gens illettrés. A cela s'ajoute le risque de la corruption, l'argent attribué sur les comptes partant bien souvent dans la poche des fonctionnaires.

La priorité reste donc l'éducation et la formation aux droits pour qu'ils puissent faire valoir leurs droits et exiger qu'ils soient respectés.

M. Poitevin de GPIM nous cite **plusieurs exemples de réussite d'actions communes** :

- des femmes qui ont fait un sitting sur une route pour **obtenir de l'administration locale une route** pour leur

village

- un village qui a mis 8 ans pour **obtenir un pont** mais qui a fini par l'avoir

- **des associations villageoises** qui se créent

- des personnes qui sont allées dans les conseils municipaux qui se réunissent une fois par mois. Certaines se sont engagées pour **se présenter aux élections.** Il y a actuellement 40 hommes ou femmes du groupement des Pauvres de la Montagne qui sont élus.

La santé : dans la région zone d'action de Pragathi, **99% des femmes enceintes ne se déclarent pas.** Il devrait y avoir une visite obligatoire de l'infirmière mais elles n'ont pas les informations. **Les femmes accouchent très souvent dans la forêt.** Il n'y a pas d'enregistrement des naissances. Pour être transportées à l'hôpital, y accoucher et être suivies, elles pourraient légalement recevoir la somme de 500 roupies. Elles ne les touchent pas car l'argent est détourné. Au moment de signer la demande, on ne leur donne qu'1 roupie, sauf si le responsable du village est avec elles pour obtenir gain de cause.

L'alphabétisation des adultes n'est pas aussi facile qu'en Afrique car les femmes et les hommes travaillent tous les jours de l'année à la cueillette dans la forêt ou aux champs, même à la saison sèche. Les femmes des villages de Pragathi arrivent à participer souvent à un temps d'alphabétisation avec les enfants. Il faudrait réfléchir à une alphabétisation plus systématique.

Les actions de LACIM pour accroître les revenus

Les familles de la zone de Mysore ont



Les femmes des villages tribaux de Pragathi se retrouvent le soir pour l'alphabétisation

très peu de revenus et ne peuvent prendre qu'un repas par jour.

Le projet d'achat d'un véhicule de ramassage des produits de la forêt par Pragathi avec l'aide de LACIM, pour un ensemble de villages, a permis

de les vendre au marché, d'éviter les intermédiaires et d'augmenter ainsi les revenus familiaux. Avec un gain appréciable, les villageois peuvent acheter maintenant de quoi manger deux fois par jour, des vêtements ou d'autres objets de première nécessité. Le circuit de ramassage de la collecte est passé de 10 villages à 15 villages d'une même zone.

L'achat d'un deuxième véhi-



Chargement des sacs de "wood flower" (lichen) sur le camion pour les vendre au marché.

cule est à l'étude pour un autre groupe de villages. Il pourrait servir également au transport de matériaux (bois sable, moellons...) pour les réparations de maisons dans tous les villages de la zone aidée par Pragathi.

Il faudrait par ailleurs développer les SHG, groupes d'épargne et de crédit pour les femmes.

Les microcrédits permettent de responsabiliser les gens avec des règles de groupe à suivre, mais souvent ils n'arrivent pas à rembourser pour différentes raisons. Par exemple en juin personne ne rembourse parce qu'il faut payer l'école à cette période de rentrée scolaire.

La question de la location bail de terres demandée par quelques villages est complexe.

Les groupes français risquent d'avoir à leur payer une location bail à vie et que cela ne soit pas vraiment rentable pour les villageois pour qu'ils en vivent. La rentabilisation des terres est difficile pour un agriculteur. **D. Baretto est très surpris que l'on parle de louer des terres. Dans son association, ils se battent pour que les Tribaux récupèrent leurs terres.** Ils ont réussi à récupérer 100 ha et 80 ha il y a 2 ans. Le paradoxe c'est que les terres des Tribaux ont été accaparées et qu'ils soient obligés de travailler sur les terres agricoles de propriétaires.

En conclusion une rencontre très enrichissante dans la confrontation des idées et des expériences. Tous les participants ont souhaité renouveler cet atelier l'an prochain.

Dominique HUMEN, Luricq (42), responsable commission Inde.

Haïti, 8 mois après le 12 janvier ...

Dans les premiers temps qui suivirent le tremblement de terre du 12 janvier, qui a pensé qu'Haïti se relèverait un jour?

La situation à Port-au-Prince

Les derniers échos venant de Port-au-Prince ravivent la fragile flamme qu'il nous faut préserver pour ne pas désespérer du monde.

Distributions d'eau et d'électricité tendent vers la norme ... haïtienne. L'augmentation des prix est moins importante qu'on ne le craignait. L'insécurité n'est pas trop criante.

Même s'ils restent le plus souvent manuels avec le programme «Cash for Work» de l'ONU, c'est-à-dire l'emploi de la population locale, **les travaux de destruction des immeubles irréparables et d'enlèvement des décombres commencent sérieusement à se voir... dans des nuages de poussière.**



Bâtiment endommagé du Centre Rosalie

Certes, il reste encore beaucoup de monde dans les camps d'accueil. Nombre de réfugiés partis en province sont de retour. On voit aussi dans les rues fleurir des petits commerces de brouettes, de poteaux, de bâches car beaucoup se réinstallent. Plus ou moins mal sans doute. Mais ce peuple vit depuis si longtemps dans la précarité que cela lui donne la force de surmonter le pire.

Les dons reçus par LACIM

Bien sûr, cela ne suffit pas, il faut aussi vaincre la misère de tous les jours. C'est à cela, en Haïti comme ailleurs, que s'attache LACIM avec votre indispensable aide.

Une fois encore, **vous n'avez pas ménagé votre générosité avec 42 400 € de dons** auxquels sont venus s'ajouter **5 000 € de subvention de la Communauté urbaine de Le Creusot-Monceau-Les Mines.**

Sur ces 47 400 €, 26 300 € ont déjà été envoyés et un mini-

mum de 10 800 € est prévu. Ainsi, au moins 78 % des aides (37 100 €) sont déjà utilisées ou sont sur le point de l'être.

L'utilisation des dons

Les besoins n'ont pas manqué... À **Carice, Dupity, Grande Rivière du Nord et Mont Organisé**, on a d'abord paré au plus pressé avec **l'aide aux réfugiés et autres urgences** (nourriture, scolarisation, soins médicaux, etc.) pour un total de 12 400 €.

Les réparations d'immeubles à Dupity et à Verrettes ont nécessité 3 700 € auxquels devraient s'ajouter 5 000 € de participation à un réseau local de distribution d'eau à **Beauséjour**. Il est prévu un minimum de 5 800 € **d'aides pour les écoles de Mont Organisé et pour celle du Centre Rosalie à Port-au-Prince** notamment pour pallier la diminution des ressources des parents rendant impossible le paiement de l'écolage. De même, 4 000 € ont été donnés pour le centre nutritionnel de **Carice** dont les ressources ont chuté.

Enfin, **Carice** pour ses jardins familiaux, **Dupity** pour des semences de pois et des micro-crédits et **Goyavier** pour l'association des Petits Planteurs ont reçu 6 200 €.

Ce sont bien sûr de tels projets générateurs de revenus familiaux qu'il faut favoriser mais nous ne pouvions pas ignorer les urgences ni laisser sur la route ceux avec qui nous sommes jumelés.

Et il faut aussi du temps pour étudier et mettre en route un projet générateur de revenus.

Comme nous gardons toujours espoir, nous avons déjà mandaté nos 2 "correspondants" en Haïti pour étudier toutes les possibilités d'extension ou de création de projets de développement durable chez nos jumaux.

Nous espérons, pour de tels projets, non seulement utiliser la majeure partie des 10 000 € restants, mais obtenir des subventions et s'il le faut solliciter votre constante générosité.

Un grand merci aux donateurs

En vous remerciant encore comme l'ont fait nos amis d'Haïti qui nous disent : **«Merci pour ce don, pour tout le bien qu'il permet d'accomplir».**

Daniel DEMICHEL, Association LACIM Seine et Loing (77), commission Haïti.

Nouvelles de 2 jumelages touchés directement par le séisme

Nos 2 chargés de mission en Haïti sont allés sur place visiter en particulier 2 de nos jumelages durement touchés par le séisme:

- **Port au Prince** où les comités de Labergement Sainte-Marie (25) et de l'île saint Denis (93) aident au financement du salaire des professeurs du Centre Rosalie, une école primaire de filles de 550 élèves issues d'un bidonville proche.

- **Beauséjour**, situé à l'épicentre du séisme, dans une zone montagneuse très enclavée où le comité de Bressuire (79) avait financé un projet pour l'eau et une réparation de route.

Quelques extraits des rapports de nos correspondants nous permettent de mieux nous représenter la situation sur place :

- **à Port-au-Prince** voici l'état des lieux : « Les salles de classe sont en partie effondrées. L'administration est endommagée mais utilisée. Les toilettes: une partie est effondrée, l'autre endommagée, non utilisée. La cuisine est fonctionnelle. /.../ L'UNICEF a fourni des tentes, installé des toilettes mobiles, un réservoir d'eau



La classe sous les tentes de l'UNICEF

potable alimenté par des camions d'eau. Le PAM et une autre association fournissent de la nourriture. La Fidesco finance la permanence d'une psychologue scolaire. /.../ Les élèves proviennent du quartier pauvre de Poste Marchand et Fort National. Beaucoup n'ont pas les moyens de payer l'école, ni de manger un bon plat chaque jour. Sœur Bernadette appréhende toujours les longues périodes de vacances car au retour les enfants sont physiquement faibles.

Suite au séisme, il n'y a pas eu de victimes dans l'école mais 21 élèves sont morts chez eux. Beaucoup ont perdu un parent ou les deux, et vivent chez des voisines, tantes, ... Sœur Marie-Bernadette est allée en chercher chez eux après le séisme pour qu'ils reviennent à l'école. 2 ou 3 élèves sont parties en province mais sont scolarisées là-bas. » Extraits du rapport de mission de Marie Bonnard. Rencontre avec la directrice. Juillet 2010.

- **à Beauséjour**: la paroisse compte plus de 20 000 habitants. Près de 90% des enfants sont scolarisés de la maternelle au CP.

« Partout où l'on passe ce sont des glissements de terrain qu'on observe. Toutes les structures de la paroisse sont abimées. /.../

L'école principale a connu des dommages considérables.

En effet tous les murs de la façade sont tombés mais on continue à l'utiliser puisque la toiture est restée intacte. Par contre il y avait une autre école qui était en construction dans une chapelle voisine qui a été emportée complètement. /.../

Le centre de santé a été également détruit entièrement aussi bien que tout ce qui s'y trouvait. Actuellement, l'infirmière continue de donner des soins sur la galerie de la maison transitoire que le curé avait construit avec le support des habitants du village. Le presbytère/.../a disparu complètement. L'église n'est pas complètement détruite, on continue à l'utiliser pour faire la messe et héberger certaines salles de classe. /.../ Seul le système d'eau de l'école a pu résister au séisme du 12 janvier. /.../Le captage a été abîmé aussi car les tuyaux en

plastique sont tous cassés occasionnant ainsi une situation sanitaire inconfortable puisqu'il faut prendre de l'eau par terre. Or, il n'y a que cet unique point d'eau qui alimente une population de plus 150 familles. Un travail de réhabilitation de ce captage est urgent. » Extraits du rapport d'Yvon Faustin. Rencontre avec le Père Ronald Flervil. Juin 2010.



Lieu du captage de la source

Voyage en Inde : visite de 3 villages adivasi jumelés

Nous avons profité de notre séjour en Inde pour rendre visite à 3 jumeaux de notre comité de Seine et Loing.

Le premier, **Elanthavari dans le Tamil Nadu**, est un petit village tribal perché dans la montagne avec, en contrebas, des champs où travaillent les femmes. Après 3 h de voiture avec Denish, l'un des représentants indiens de LACIM, nous prenons une piste, guidés par le correspondant du village.

Nous sommes accueillis par le chef de village qui nous remet la traditionnelle couronne de jasmin. Enfants et femmes nous entourent, nous parlent, nous montrent leurs maisons

Dans les deux rues du village, de petites maisons au toit de chaume ou de tuile s'alignent. A l'intérieur, une pièce unique avec un petit coin pour la cuisine, mais le plus souvent, on fait le feu dehors devant la maison. Le puits LACIM est à l'entrée du village près de l'école.

Plusieurs hommes sont occupés à la construction d'une dizaine de maisons, financées par une aide gouvernementale. Elles seront aussi petites ... mais plus neuves que celles qui existent déjà. Tout est propre. Les enfants vont à l'école et les plus âgés au collège du village voisin.

Six kilomètres à vélo ou...à pied.

On voit bien quelques poteaux électriques mais hélas l'électricité n'arrive que rarement. D'où les capteurs solaires de ...LACIM

Dans les jours suivants, avec Mr Sharanappa, nous visitons **2 autres villages tribaux près de Mysore au Karnataka**.

C'est aussi par une piste que nous arrivons à **Kudagi**. Les enfants sont rassemblés sous le préau financé par LACIM. Ils y vivent presque toute la journée. Il sert d'école, ils y



Préau et salle de classe à Kudagi

reçoivent le seul repas de la journée, du riz et des lentilles, ils y font la sieste, y jouent.

Pendant le repas que quelques femmes partagent avec les enfants, nous visitons le village. Les maisons sont sales, insalubres, le gouvernement a construit un seul WC ! Il y a une petite épicerie, un château d'eau, deux robinets mais pas d'eau faute d'électricité.

Les hommes sont dans la forêt, ils récoltent fleurs, champignons, écorces pour la cuisine et de la glu pour la col-

le. Leur cueillette est vendue à Mysore.

Encore sous le choc de tant de misère, nous prenons la voiture pour **Guddekeri**. Nous traversons la réserve du National Rajiv Gandhi Park où se dressent, contraste terrible, de magnifiques «resorts», hôtels de grand luxe, construits pour permettre aux touristes de découvrir les animaux sauvages.

Puis, nous marchons un quart d'heure sur une piste pour arriver à ce petit village niché à la porte de la réserve. Le site est idyllique, au pied de la montagne au milieu de la savane.

Nous sommes très chaleureusement accueillis par tout le village, devant la petite école avec les vaches et les poules.

Ils sont fiers de nous monter l'eau qui coule : la pompe vient d'être réparée.

Partage du repas entre enfants et parents. Toujours le même menu, celui de Kudagi. Les villageois gardent les vaches du fermier voisin. Très envahissantes, elles vont partout, entrent dans les maisons, insalubres aussi.

Partout nous avons rencontré un excellent accueil, tous étaient très contents de nous recevoir et de nous montrer leur village.

Malgré l'extrême pauvreté, la joie était là, parents, enfants ont joué avec nous aux différents jeux que nous leur avons offerts. Ensemble nous avons ri, pris des photos et



Une eau claire pour le forage remis en état à Guddekeri

essayé de rassurer les plus petits qui avaient peur de nous.

Après ces visites, surtout les deux dernières, nous pouvons affirmer **qu'une aide comme celle de LACIM est indispensable pour la survie de ces personnes. Les villages tribaux sont vraiment très démunis, nous n'avons jamais vu tant de misère** : un repas par jour, habits déchirés, pieds nus pour tous, maisons insalubres, pas d'électricité, et à Kudagi, l'eau à deux kilomètres...En « prime », ils sont exploités : salaire dérisoire pour garder les vaches et les chèvres des "landlords", sans parler du quasi-esclavage, souvent sexuel, de certains enfants.

Pour les aider à aller vers une véritable autonomie, un accompagnement plus spécifique, - formations à des projets générateurs de revenus durables -, serait indispensable, faute de quoi ces villages resteront dans cette extrême pauvreté.

Geneviève et Michel BLANC, Association LACIM Seine et Loing (77).

Premières impressions après une mission en Inde



Enfants et villageois à Anahally (région tribale de Mysore)

Tout d'abord merci à LACIM de m'avoir, en quelque sorte, «obligée» à aller en Inde. Je participe à la commission Inde et sans cette mission avec Dominique Humen, je n'y serais jamais allée : c'est trop loin, je ne connais pas toute l'Europe, les voyages en avion sont coûteux pour la planète, et j'au-

rais eu des scrupules à aller dans les lieux touristiques riches alors qu'il y a, à côté, des gens dont la vie est si difficile ! Avec LACIM, je ne regrette pas d'avoir accepté .

Les 3 semaines en Inde ont été pour moi un dépaysement total.

J'ai d'abord été abasourdi par le mauvais état des routes. Première expérience à la sortie de l'aéroport : presque 4 h en voiture, de nuit, entre Bangalore et Mysore, de quoi être complètement cassé! (Carlton a été malade !). J'ai été amusée par les coups de klaxon incessants : on dirait des enfants! Mais c'est aussi le signe que la circulation est plus ou moins anarchique, dans les rues, sur les routes, et même sur les autoroutes! A noter, cependant

que les conducteurs ont une bonne maîtrise de leurs véhicules, puisque, malgré les nombreux km que nous avons parcourus, nous n'avons pas vu beaucoup d'accidents. Souhaitons quand même que ça s'arrange!

J'ai été surprise par toute la poussière qui vole : il y a du travail à faire pour améliorer la voirie! J'ai été choquée par la saleté du domaine public. Par contre, les maisons que nous avons visitées étaient propres dans la limite des possibilités de leurs occupants.

J'ai été ravie par les couleurs de la foule indienne; les saris échappent encore à l'uniformisation de la mode : pendant longtemps encore, j'espère!

J'ai adoré les enfants, leurs yeux noirs, leurs belles dents

blanches, et leur curiosité à notre égard .

Très vite, nous avons été au cœur de l'Inde profonde, celle qui nous intéresse, celle des basses castes et des Tribaux, qui vivent encore dans des huttes, parfois.

Il y a de quoi être atterré! Dans le Karnataka, on sacrifie l'homme à la forêt (ou à autre chose...). Il faut mettre de côté son raisonnement d'occidental et réaliser que la survie au jour le jour est leur seule préoccupation, quand ils ne doivent pas, en plus, surmonter la douleur de perdre leurs enfants dénutris, leur propre dénutrition et la peur des gardes de la forêt, ou des animaux sauvages. Leur timidité devant nous, et leur crainte n'étonnent plus. Le fait qu'ils (elles) s'enhardissent à

parler, est admirable.

Par bonheur, nous avons pu constater que les gouvernements du Tamil Nadu et de l'Andhra Pradesh traitent un peu mieux leurs Tribaux, même si ça n'a rien de mirobolant. Nous avons aussi vu qu'après quelques années d'aide la différence se fait. Donc, ça vaut la peine de les aider avec les forma-

tions à "l'awareness" (prise de conscience) pour leur donner leur dignité de citoyen, et aussi, bien sûr, à améliorer leurs conditions de vie. On peut remercier les PH et les SHG. Nous avons aussi constaté que les Tribaux – et les pauvres – de l'Inde ne sont pas oubliés de tous les indiens : il y a des ONG locales qui font du bon travail,

Pragathi, bien sûr, Light Trust, Divine Child – je ne peux pas toutes les citer – dont les responsables donnent beaucoup de leur temps, de leurs connaissances et, sans doute aussi, un peu d'argent !

Cette mission en Inde a été pour moi une expérience incomparable. J'espère que le travail que Dominique et moi avons

fait, même si nous n'avons pas tout vu et retenu, portera ses fruits et encouragera les groupes français à continuer leur aide, du mieux qu'ils peuvent. Merci à Dominique d'avoir eu la gentillesse de supporter mon ignorance, mes étonnements et mes questions répétées.

Andrée MONTEUX, St Genest-Malifaux (42), commission Inde.

Nouvelles de GAO

La menace AQMI (Al Qaida au Maghreb islamique) a remplacé les révoltes sporadiques de quelques bandes armées incontrôlées.

Les enlèvements qui depuis un an ont connu des fins variées et parfois tragiques ont été très médiatisés. Le résultat est que la sécurité est aléatoire et notre Ambassade à Bamako déconseille fortement des séjours dans une large zone sahélienne englobant la région de Gao. Le CA de LACIM a décidé de respecter les consignes et de ne plus organiser de mission dans cette zone. **Tous ceux qui ont analysé la situation pensent que cet état de fait va perdurer longtemps.** Car derrière un paravent de défense de la religion il y a en réalité des activités très lucratives. L'obtention de rançons très importantes va de pair avec des trafics de drogue à grande échelle.

Notre représentant Ismaril Ag Agali Moussa a été invité à



Intakabarte: en face des 2 classes le logement des enseignants

notre Assemblée Générale en juin. Il faut se rappeler que lui-même a perdu 2 frères du fait des rebellions. **Avec lui, nous avons pu faire le point des 18 villages et "sites" nomades jumelés et envisager l'avenir.**

Bien que ne pouvant aller sur place, la décision a été prise de poursuivre nos activités en faveur de populations très démunies. Nous faisons confiance à Ismaril et Niantigui Dembéle notre

responsable pour le Mali pourra effectuer des missions dans la région.

En 2009, la pluviométrie a été très déficitaire. L'activité principale de nos amis touaregs est l'élevage : bovins, caprins et chameaux. Les pâturages ont été très insuffisants. Début 2010, beaucoup d'éleveurs ont dû traverser le fleuve Niger et aller dans le Gourma pour essayer de trouver de la



Cadavre d'âne

nourriture pour leurs troupeaux. La plupart ont eu des lourdes pertes (30 à 50%). Cette année, la saison des pluies a bien démarré et ils reprennent espoir.

En 2009 toujours, nous avons financé des projets à hauteur de 47 500 €.

Ces projets concernent pour l'essentiel la scolarisation des enfants (72%) : construction de nouvelles classes, de logements pour les enseignants, de dortoirs pour les élèves (indispensables puisque les parents peuvent partir très loin pendant la période scolaire), équipements en tables-bancs.

Même si des difficultés subsistent, en 10 ans la situation scolaire s'est beaucoup améliorée. Tous les sites ont maintenant une école. En octobre 2009, 346 garçons et 311 filles sont entrés en 1ère année. Dans certains sites, il y a encore beaucoup de progrès à faire pour la scolarisation des filles; mais la situation est contrastée car dans d'autres la proportion est inversée (les garçons peuvent s'occuper des troupeaux). L'avenir nous dira si tous ces enfants vont pouvoir poursuivre leurs études jusqu'en 6ème année où pour l'instant les effectifs sont très faibles.

Presque tous les sites ont



Tabaita, magasin de céréales

des magasins communautaires où on peut trouver les produits de 1ère nécessité : riz, mil ou sorgho, huile, sel, sucre, allumettes, etc. Les gérants ont été formés et la gestion s'est bien améliorée. Nous sommes un peu inquiets car la situation alimentaire a été très difficile. On a frôlé la famine et il y a eu beaucoup de crédits.

Depuis 2006, les femmes sont aidées en recevant du microcrédit (45 à 75 € suivant les sites). Elles font de l'élevage de petits ruminants (chèvres ou moutons), de l'artisanat à usage local (il n'y a plus de tourisme) ou du petit commerce. Actuellement 180 femmes sur 10 sites disposent de près de 15 000 € et au total depuis 4 ans ce sont 650 femmes qui à tour de rôle ont bénéficié d'un prêt.

Depuis 4 ans, nous répondons aux demandes d'alphabétisation des adultes en langue vernaculaire (le tamachek). La particularité de la zone est que cela concerne non seulement les femmes (qui sont prioritaires et définissent les modalités qui leur conviennent) mais aussi, en fonction des places disponibles, les hommes volontaires. Ainsi cette année à Tazalayate, ce sont 17 femmes et 9 hommes qui suivent les cours avec beaucoup d'intérêt. Les participants reçoivent aussi une formation sur des thèmes comme l'hygiène, la santé, l'environnement, l'agriculture et la gestion. Cette expérience est suivie de près par l'inspection académique.

Certains sites ont besoin d'un point d'eau. Malheureusement,

il s'agit toujours d'aller chercher l'eau à grande profondeur (60 à 100 m) et les budgets (20 à 30 000 €) ne nous permettent pas d'agir seuls. Nous sommes à la recherche de partenaires.

Nos moyens sont limités. Mais les populations sont très reconnaissantes à leurs amis de LACIM et Ismaril a des dizaines de demandes de jumelage en instance. Il ne cesse de nous redire : «Ne nous laissez pas tomber!». Pouvez-vous contribuer à exaucer son souhait ?

André JOSSE.
(Article écrit début sept. 2010, avant les 7 enlèvements au Niger).

Poursuite de l'alphabétisation des femmes au Mali.

Comme nous l'avons indiqué dans le dernier LACIM infos les femmes de 29 villages de la région de BAMAKO ont bénéficié d'un programme de post-alphabétisation destiné à renforcer les connaissances acquises et à découvrir les poids et mesures (dont celle du temps avec l'usage de la montre).

Le déroulement du programme a été perturbé par une rumeur de découverte d'or dans les Monts Manding proches de la Guinée. De nombreux hommes sont partis faire de l'orpaillage (et sont revenus au mieux bredouilles, au pire avec des maladies), laissant la famille à la charge des femmes rendues ainsi moins disponibles.

Les témoignages de celles qui ont pu assister aux cours sont unanimes. Elles ont bénéficié d'un renforcement des connaissances utiles pour bien s'occuper d'elles-mêmes, de leur famille et en particulier de leurs enfants (utilité de la préparation à la naissance, sevrage, importance pour la santé de la propreté, d'une eau saine et d'une nourriture variée). Elles se sentent plus aptes à gérer leurs affaires et à prendre des initiatives. A. Josse. (Lire la suite p.7).

Visite du comité de l'Oze au village de Lossogou au Mali

Le comité de L'Oze est situé à Salmaise en Côte d'Or, à 35 km au nord de Dijon.

Ce comité a été créé en 2006, il compte une cinquantaine d'adhérents issus des villages qui bordent la vallée de l'Oze (c'est une petite rivière dont les eaux rejoignent celles de l'Armançon, puis de l'Yonne et enfin de la Seine). A sa création ce comité s'est jumelé avec celui du village malien de Lossogou.

Lossogou est un village de la communauté rurale de Baye, dans le cercle de Bankass et la région de Mopti.

Il est enclavé, inaccessible



Réunion du comité à notre arrivée

pendant la saison des pluies, avec des pistes étroites.

La population (600 habitants), se répartit en 4 ethnies : les Dafings, les Samogos, les Dogons, les Belas. On y vit de l'agriculture (mil, sorgho, riz) de l'élevage (chèvres, moutons, volailles) les ânes, les zébus et 2 chevaux sont utilisés comme bêtes de somme.

Quelques artisans subvient aux besoins du village (forgeron, tisserand, couturier, potière, cordier etc.). Quand la saison le réclame (semailles et récoltes) tout le village mobilise ses forces vives (hommes, femmes, enfants).

En période calme, les hommes s'expatrient pour quelques mois. Dans tous les cas, les femmes s'acquittent de la corvée de bois, d'eau, battent et pilent le mil, cuisinent, lavent le linge.....

La gestion du village s'articule autour de plusieurs comités, les décisions sont arbitrées par le chef du village Sidi TOGO aidé par ses conseillers.

Pour la première fois depuis la création du jumelage, des membres du comité de l'Oze se sont rendus sur pla-

ce fin janvier 2010. Nous avons découvert un gros village très simple: des maisons et des greniers en banco séparés par des palissades rudimentaires, quelques arbres pour abriter les palabres, une mosquée imposante.

Une nuée d'enfants nous attendait suivis des adultes que le tambour avait prévenus. Tous ont pris soin de nous avec chaleur et gentillesse. Nos relations ont été riches et joyeuses. Ce fut l'occasion de faire un état des lieux des réalisations et des besoins afin de mieux adapter notre aide à venir.

Les actions engagées depuis 2006.

Une dotation de fonds a été faite en février 2007 par le comité de l'Oze pour constituer une **banque de céréales** Afin de mieux mettre les céréales à l'abri, un nouveau bâtiment a été construit en banco par les villageois. Il reste à crépir en ciment les murs intérieurs et extérieurs, à bétonner le sol, à poser une porte et à traiter la charpente contre les termites.

A partir d'une dotation de 1 100.000 F CFA (1650€) en mai 2006, des **prêts** ont été consentis **pour l'acquisition d'attelages**. Chaque année les remboursements sont réaffectés à de nouveaux prêts Les premiers emprunts seront totalement remboursés en 2010).

Aujourd'hui les prêts servent à l'achat de charrettes qui tirées par des ânes, facilitent les déplacements pour les travaux des champs.

48 femmes ont suivi en



Réunion avec le comité des femmes

2009 et 2010 **un cours d'alphabétisation** ; à l'issue de cette formation elles ont constitué un petit fonds destiné à l'attribution de micro crédits, elles espèrent une dotation complémentaire de notre part.

30 autres personnes attendent leur tour pour un autre cycle de 2 ans

Un puits à grand diamètre de 60 m de profondeur est utilisé pour abreuver les ani-



Discussion avec le chef du village autour du puits à réhabiliter

maux et satisfaire les besoins domestiques des familles. Il n'est pas tubé et se situe à l'entrée du village. L'eau est polluée et les conditions d'hygiène autour du puits sont déplorable, les cordes qui traînent au sol retournent dans le puits, les récipients servent aussi bien aux animaux qu'aux personnes.

Un forage de 50 à 60 m de profondeur, réalisé il y a quelques années a été rééquipé d'une pompe à main Vergnet. Son environnement sanitaire est satisfaisant (situé à plus de



Forage rééquipé d'une pompe Vergnet

200 m du centre du village, surface bétonnée avec évacuation des eaux sales, protection contre l'intrusion des animaux)

Suite à notre passage, le comité a pris la **décision de tuber l'ancien puits** qui avait donné de l'eau jusqu'à son effondrement.

Ce tubage a eu lieu de mai à juin 2010, l'eau a été trouvée à 48 m, il nous faut encore améliorer l'environnement sanitaire du puits.

Suite à nos discussions avec le comité du village également, notre comité s'est engagé à prendre en charge pendant quatre années scolaires et ce de façon dégressive, une partie des salaires des deux enseignants communautaires.

Par ailleurs, l'école était dans un état de délabrement tel qu'il était urgent de prévoir la construction d'un bâtiment neuf. L'envol du toit du bâtiment en avril dernier a attiré

l'attention d'une autre ONG qui se propose de réaliser rapidement la construction d'un bâtiment en dur pour abriter les trois classes ceci, sous réserve d'une participation du village de 1 250 000 FCFA. Notre comité vient de s'engager à fournir ce complément.

Grâce à l'intervention de Yoro Haidara, les villageois ont bénéficié ce printemps 2010 d'une formation concernant la construction de foyers améliorés

Et ensuite...

Notre courte visite nous a permis la mise en place de ces quelques améliorations.

Mais pour que le village vive de façon décente et que soit freiné l'exode des hommes nous pensons qu'il nous faut poursuivre notre réflexion et soutenir particulièrement les avancées dans plusieurs domaines :

- **Que l'eau saine soit protégée** (protection des puits, abreuvoirs pour les animaux) et que sa distribution soit organisée et gérée par les hommes et les femmes.

- **Que l'autosuffisance alimentaire se développe.** Elle passe par l'accroissement des rendements et la diversification des cultures. La pratique du compostage, la sélection des semences et le développement des cultures maraîchères restent à expérimenter de même qu'une coopérative d'utilisation de matériel agricole.

- **Qu'un minimum d'équipements soit mis en place.** Une plate forme multifonctionnelle équipée d'un moteur thermique pourrait fournir l'énergie nécessaire pour faire fonctionner un moulin à mil et à riz.

En liaison et en complément avec les permanents de LACIM nous prévoyons d'autres rencontres avec le comité de Lossogou afin que ces réflexions prennent forme chez les habitants du village, qu'ils y adhèrent, qu'ils se les approprient et les mettent en œuvre. C'est là tout le sens de notre action.

Quant à nous, nous rêvons de rééditer cette rencontre avec des amis dont la simplicité, la dignité et le courage ne nous laissent pas insensibles et nous redonnent le sens de l'essentiel.

Monique et Claude THEVENOT, comité de L'Oze, (21).

Quelques lignes suite à ma première mission au Mali

Avoir fréquenté l'Afrique pendant plus de trois décennies marque profondément celui qui a eu cette chance. Je dis bien cette chance car ce continent, de par sa variété environnementale et ses modes de vie - de par son potentiel de développement - de par le sens de l'accueil de ses populations - apporte énormément à celui qui le parcourt et prend le temps de poser son sac.

Ainsi, après avoir exercé mes activités professionnelles au sein d'un groupe fortement implanté depuis plus de 120 ans en Afrique de l'Ouest et Centrale dans des domaines aussi variés que les biens de consommation, l'automobile, la pharmacie, les technologies et lorsqu'en 2009 j'ai pris du recul avec ces activités je n'ai pas pu me résoudre à perdre mes liens avec ces pays que j'ai visités de nombreuses fois.

Le bouche à oreille étant aussi un excellent moyen de communication le contact a rapidement été établi avec LACIM dont les objectifs et le mode de fonctionnement m'ont immédiatement convaincu que je pourrai continuer à être présent sur ces pays, mais autrement.

Pourquoi autrement? Parce que cela me faisait passer d'une Afrique citadine et commerçante avec ses pôles de croissance significatifs (de l'ordre de 5,3% par an au cours de la dernière décennie) à une Afrique rurale faite d'activités d'auto-subsistance et de coutumes ancestrales que je ne connaissais guère.

Une première mission avec A. Josse fut vite décidée et en novembre 2009 j'étais sur le terrain au Mali pour une douzaine de jours en tant que représentant du comité de Soignolles en Brie jumelé avec le village de **Sognebougu** (environ 60 km au nord de Bamako).

Objectif : visite de villages de la région de Koulikoro pour faire le point des réalisations en cours, mettre en place le programme d'action 2010, apporter les aides matérielles dans les secteurs les plus en manque de moyens, responsabiliser les populations locales en leur faisant comprendre que leur avenir est entre leurs mains.

C'est ainsi que dans chaque village visité et comme cela a

certainement déjà été dit dans ce bulletin d'information divers points sont abordés, parmi lesquels :

- les relations entre villages jumelés
- l'école: le matériel, l'assiduité garçons/filles
- l'eau (puits-forages)
- l'agriculture durable : rendements - compost ...
- l'équipement agricole
- les banques de céréales
- le maraîchage
- le micro crédit/les caisses d'épargne
- l'alphabétisation des femmes
- la santé
- les projets initiés par les villageois

A raison de 3 à 4 visites par jour, dans des endroits plus ou moins reculés, parfois difficilement accessibles, on n'est pas fâché de retrouver l'hôtel le soir sachant par ailleurs que l'objectif par mission est de visiter environ 40 villages.

Cet aspect professionnel dont la manière d'aborder et de traiter chacun des cas auquel nous avons à faire face m'a définitivement persuadé de continuer dans cette action humanitaire avec LACIM. D'une manière plus personnelle, j'ai vécu intensément ces journées passées à aller d'un village à l'autre, à découvrir des relations humaines d'un autre type dans un environnement hors normes: pistes cahoteuses, paysages singuliers, forte chaleur.

Des moments forts, il y en a eu beaucoup!

Tout d'abord Accueil au village de **Sanamba**. J'arrive de France 36 heures plus tôt et de Bamako le matin même. C'est le premier jour de nos visites aux villages, organisées par Niantigui et Yoro, nos permanents locaux. Cent cinquante enfants sont rassemblés à l'entrée du village et entonnent un

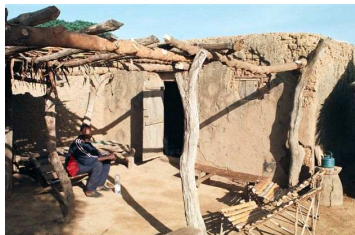


Accueil à Sanamba

chant de bienvenue à notre descente de véhicule ; chant dans lequel revient régulièrement le nom de LACIM. Puis nous sommes accompagnés par cette foule joyeuse jusqu'à l'école : mot d'accueil et nou-

velles manifestations de joie. Je n'avais jamais vécu une telle manifestation d'amitié.

Autres émotions et moments forts que je n'oublierai pas : la réception au village de Sognebougu, deux nuits pas-



Case d'accueil à Sognebougu

sées dans une case au village, une fête en l'honneur des amis de Soignolles (village jumelé), les rencontres avec le chef du village, le comité de jumelage et les femmes, la visite de l'habitat et des zones de culture.

D'avantage que l'accueil ou les entretiens sur la marche du village c'est l'Afrique profonde que je découvre : coutumes ; mode de vie rempli d'actions quotidiennes empreintes d'un rite immuable ; autre notion du temps et de l'urgence ; plaisir à se retrouver le soir à la belle étoile autour du thé, éclairés par une lampe torche (il n'y a pas d'électricité ni évidemment d'eau courante). Tout ceci contribue à créer des moments mémorables durant lesquels on ne peut éviter de faire un rapprochement avec notre façon de vivre et d'en tirer quelques conclusions.

Après avoir effectué les visites programmées pour cette première mission et avoir tiré les premières conclusions il apparaît clairement que la tâche est immense, que la volonté locale d'évoluer et de se responsabiliser est présente chez beaucoup, mais pas tous, et que l'accompagnement se révèle être totalement indispensable et de longue durée.

Pour terminer je vous laisse méditer les quelques mots adressés à une collègue par une femme d'un village visité : « **Merci de nous aimer malgré notre pauvreté** ».

Edmond HUBERT, comité de Soignolles en Brie (77).

De belles cartes aquarelles du Mali

(10 x 15 cm) réalisées suite à la mission du comité de L'Oze **sont en vente** par jeu de **4 modèles de cartes**, avec enveloppes au prix de **4 €**.

Votre comité LACIM peut les commander par lot au prix coûtant pour les vendre au profit de vos actions. **Rens. au secrétariat de LACIM : 04 77 63 25 42.**

Alphabétisation au Mali : témoignages des femmes

N'Tinindio SIDIBE:

« J'ai été impressionnée par l'étude des instruments de mesure, de poids et de distance. Je n'avais jamais pensé à un tel apprentissage car pour nous c'est l'affaire des hommes de faire la pesée des produits et de mesurer les champs. Maintenant nous sommes éduquées. Nous suivons bien la pesée de nos produits. Je vais mesurer mon champ d'arachide pour voir si je l'augmente d'une année à une autre. Mon souhait est la continuation pour que je puisse apprendre d'autres notions. »

Mariam COULIBALY:

« Maintenant je sais lire la montre, mesurer les poids, les distances et les liquides. Il me manque de l'argent sinon je peux devenir vendeuse de céréales, de sucre, de tissus et de pétrole. J'apprécie le nouveau programme, si cela pouvait continuer, nous allions beaucoup comprendre des cours précédents et d'autres nouveaux thèmes. »

Sétou FANE:

« L'alphabétisation nous est utile. Elle nous a appris beaucoup de choses. J'ai appris les systèmes de mesure de distance, de poids et la montre. Je ne pouvais pas imaginer que j'allais les connaître maintenant. La connaissance de la balance me permettra de suivre la pesée de mes produits au marché. Je ne serais plus trichée par les commerçants de Kati, Bamako. J'aiderai mes autres collègues femmes. »

« Avant ces campagnes d'alphabétisation, je ne savais pas bien sevrer mes enfants. Il n'y avait aucun ordre dans mes activités journalières. Maintenant, j'éduque bien mes enfants. Je sais lire et écrire. J'apprécie le thème sur les instruments de mesure. On n'avait pas l'habitude d'étudier ces notions et les instruments. Désormais, je sais qu'1 km = 1000 m ; 01 Kg = 1000 g. Je me réjouis beaucoup avec l'étude de la montre. La méconnaissance de l'heure fait que les femmes ne portent pas de montre. Sinon toutes celles qui viennent d'étudier la montre ont manifesté le désir d'en acheter. C'est la raison pour laquelle je souhaite la continuité de ce genre d'enseignement post-alphabétisation. »

Des livres à découvrir

L'Afrique Noire est-elle maudite ?

Moussa Konaté. Essai. Fayard 2010. 15,7€
Préface d'Erik Orsenna.

La société noire africaine repose sur un système patriarcal ancestral renforcé par les religions, efficace en termes de solidarité intergénérationnelle, mais infantilisant et fermé au principe fondamental de métissage et de libre arbitre individuel. Exploitée et manipulée depuis des siècles par des élites corrompues, l'Afrique noire doit connaître un sursaut des consciences face aux enjeux de la mondialisation. Elle peut faire émerger un modèle de société moderne, mais pour cela, elle doit accepter l'impensable : libérer l'individu. En un mot : trahir ses ancêtres pour mieux les défendre.



Un défi pour l'Afrique. Wangari Maathai

Ed° Héloïse d'Ormesson 2010. 20,90€

Avec pour devise « Nous n'avons le droit ni de fatiguer ni de renoncer », Wangari Maathai, prix Nobel de la Paix 2004, démontre que des gestes simples suffisent à engendrer des bouleversements profonds. En étudiant la nature complexe du continent africain, elle offre un espoir concret et des choix réalistes. Elle exhorte la population, culturellement déracinée, à entreprendre une révolution morale, pour accéder à la croissance.



L'énigme du retour, Dany Laferrière.

Grasset 2009. 17,10€

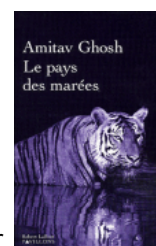
A la suite de l'annonce tragique de la mort de son père, le narrateur décide de revenir dans son pays natal en Haïti. Il en avait été exilé, comme son père des années avant lui, par le dictateur du moment. Et le voilà qui revient sur les traces de son passé, de ses origines, accompagné d'un neveu qui porte le même nom que lui. Un périple doux et grave, rêveur et plein de charme, qui lui fera voir la misère, la faim, la violence mais aussi les artistes, les jeunes filles, l'espoir, peut-être. Le grand roman du retour d'exil.



Le pays des marées. Amitav Ghosh, Christiane Besse.

Robert Laffont. 2006. 20,90€ Poche 10/18. 8,93€

Au nord-est de l'Inde, à l'embouchure du Gange et du Brahmapoutre, s'étend une vaste région parsemée d'îlots, hostile et désertée. On l'appelle les Sundarbans, le pays des marées. C'est là, entre terre et mer, que vont se rencontrer un citoyen éduqué, un modeste pêcheur et une étudiante américaine fille d'émigrés. Trois destins étrangement liés, trois visages de l'Inde, trois regards croisés sur son histoire et son patrimoine. Figure majeure de la littérature indienne contemporaine, Amit Ghosh esquisse le portrait d'un pays en pleine mutation, loin des clichés des grandes sagas bollywoodiennes mais avec un sens subtil du romanesque.



L'Inde des Adivasi : un autre visage de l'Inde

Une nouvelle exposition à découvrir



Grâce à l'aide du Conseil Général de la Loire, l'association LACIM a inauguré à Croizet sur Gand, le 5 juin 2010, une nouvelle exposition permanente " **A la rencontre des Adivasi, peuples autochtones des forêts de l'Inde** ", après "Mil et sorgho, Survivre au Sahel".

Les communautés tribales de l'Inde sont peu connues, elles représentent pourtant 8% de la population totale du pays, soit près de 90 millions de personnes. Descendants des premiers habitants de l'Inde il y a 50 000 ans, les Adivasi ont vécu en symbiose avec la terre-mère et la vie sauvage de la forêt jusqu'à ces dernières années. Aujourd'hui, répartis inégalement sur le territoire, ils ont été bien souvent expulsés de leur milieu naturel au nom du développement économique ou de la protection de la nature : construction de barrages, exploitations minières, création de parcs naturels ou de résidences touristiques.

Confrontés au monde moderne sans en posséder les clés, ils vivent une situation difficile de marginalisation et de pauvreté dans une société indienne en plein essor économique et dans un contexte social encore très marqué par la discrimination des castes auxquelles ils n'appartiennent pas. Rejetés au plus bas de l'échelle sociale, ils sont souvent exploités par les grands propriétaires terriens qui les privent de leur territoire naturel ancestral et de ses ressources, malgré une reconnaissance légale de leurs droits dans la constitution indienne.

L'association LACIM en partenariat avec des ONG indiennes des Etats du Sud aide une soixantaine de villages tribaux, jumelés avec des comités français, à améliorer leur quotidien précaire, à construire des projets de développement et à défendre leurs droits.

Cette belle exposition est née de rencontres avec quelques villages de la région de Mysore au Karnataka. Vous apprendrez beaucoup sur leur mode de vie ancestral, leurs coutumes, leur habitat, leur art, leurs croyances et leur sagesse, leurs difficultés et leurs projets, leurs droits parmi ceux des peuples autochtones de l'Inde et du monde... Vous pouvez y découvrir, en famille, des objets de la vie quotidienne donnés par les villages, de grandes peintures sur tissu faites par des enfants tribaux d'un Home d'enfants, des exemples de peintures warli du Maharashtra, un parcours de découverte avec des panneaux illustrés, des témoignages, une maquette de maison traditionnelle, des livres et des jeux pour tous les âges, des diaporamas ou des films DVD....

Lieu: Croizet sur Gand (42), Espace Claude Charlat.
Ouverture: tous les jours semaine du lundi au vendredi de 14h à 17h toute l'année. Sur rendez-vous pour les scolaires et les groupes. Des weekends l'été.
Une version itinérante de l'exposition est à réserver auprès du secrétariat de LACIM (Support sur bâche. 16 grands panneaux illustrés et 6 petits panneaux de témoignages, avec des outils d'animation, des films, ...). Une participation aux frais est demandée.

Le livret de l'expo, (en couleur) est en vente au prix de 12 €.

Vous pouvez le commander au secrétariat à Croizet, c'est une édition spéciale, supplément de ce LACIM infos N°18.

Site internet :
www.lacim.fr

Une autre façon de découvrir
LACIM, ses formes d'action,
et les manifestations
organisées en France.

Directeur de la publication: André JOSSE
Rédactrice en chef: Catherine AMBLARD
Responsables du comité de rédaction:
Commission Inde: Dominique HUMEN
Commission Afrique: Madeleine GUYON
Commission Amérique Latine et Haïti: Annie BOUDOT
Commission communication: Catherine AMBLARD
Impression: Imprimerie ROLAND LENTILLY (69 210)
Réalisation LACIM. Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.



Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde

Association loi 1901. Reconnue d'utilité publique
Siège: 42 540 CROIZET SUR GAND - France

Tél.: 04 77 63 25 42 - Fax: 04 77 63 23 38 / Email: lacim@lacim.fr